
LA SÉRIE THE RUINOUS LOVE
LEATHER
& LARK
BRYNNE WEAVER
VERSO

VERSO

un label dirigé par Glenn Tavennec

LEATHER & LARK

L'AUTRICE

Autrice best-seller de *USA Today* et sensation TikTok, Brynne Weaver a vendu les droits de ses livres dans plus de quinze pays. Elle a voyagé à travers le monde et adopté plus d'animaux errants que son mari ne l'aurait probablement voulu, tout en nourrissant son amour des comédies noires, de l'horreur et de la romance aussi bien en littérature qu'au cinéma. Pendant toutes ses aventures, le fil conducteur dans la vie de Brynne a toujours été l'écriture.

Avec huit romans publiés et bien d'autres à venir, Brynne a laissé sa marque dans le monde littéraire en combinant comédie noire provocante, romance irrésistible et suspense palpitant pour créer des histoires inclassables, et surtout addictives, dans lesquelles lectrices et lecteurs peuvent s'échapper.

LA SÉRIE
THE RUINOUS LOVE

Butcher & Blackbird
Leather & Lark
Scythe & Sparrow (mars 2025)

Retrouvez le label VERSO
sur les réseaux sociaux :
@verso_romans



LA SÉRIE THE RUINOUS LOVE

LEATHER & LARK

BRYNNE WEAVER

Traduit de l'anglais (Canada)
par Lauriane Crettenand

VERSO

un label des
ÉDITIONS DU SEUIL
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e^*

Titre original : *Leather & Lark*
Publié pour la première fois en 2024 par Zando, États-Unis
Traduit de l'anglais (Canada) par Lauriane Crettenand
Couverture : Qamber Designs
Design intérieur : Pauline Neuwirth,
Neuwirth & Associates, Inc.
© Brynne Weaver, 2024

© Éditions du Seuil, sous la marque Verso, 2024,
pour la présente édition

ISBN 978-2-38643-008-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVERTISSEMENTS

Si *Leather & Lark* est une comédie romantique noire qui, je l'espère, vous réjouira par sa folie, elle n'en demeure pas moins *noire* ! À lire donc avec prudence. Si vous avez des questions sur la liste suivante, n'hésitez pas à me contacter sur brynneweaverbooks.com ou sur l'un de mes réseaux sociaux, Instagram et TikTok.

- Yeux mais pas d'orbites, de rien
- Dents et accessoires dentaires
- Je vous ai peut-être gâché la pizza et la bière. Et les smoothies. Toujours pas déso
- Boules à neige
- Auto-cannibalisme… ? Bienvenue dans un débat que vous ne pensiez pas avoir un jour
- Armes et objets tranchants en nombre, comprenant fléchettes, ciseaux, pistolets, scies, couteaux, meuleuse, biseau, et un petit outil appelé cuillère d'énucléation
- Doigts coupés
- Vous verrez peut-être les créations en résine époxy d'un nouvel œil
- Collisions automobiles

- Noyades sous diverses formes
- Maladie incurable d'un être cher
- Scènes de sexe explicites incluant (sans s'y limiter) : *sex-toys*, *choking*, sexe brutal, légère humiliation, actes sexuels en public, *pegging*, *kink* de louange
- Références à de la négligence parentale et à de la maltraitance sur enfant (non décrites)
- Références à des agressions sexuelles sur mineurs (non décrites)
- Références/traumatisme religieux
- Langage explicite et fleuri, comprenant beaucoup de « blasphèmes ». Ne dites pas que je ne vous ai pas prévenus !
- Chien blessé (cause de la blessure non décrite, et il va bien, promis !)
- Il y a beaucoup de morts… c'est un livre sur un tueur à gages et une tueuse en série qui tombent amoureux, donc je pense que c'est une évidence.

Pour tous les lecteurs qui sont venus ici après la glace de B&B
et qui ont lu les avertissements de L&L en se disant :
« Elle n'est pas sérieuse pour la pizza… Si… ? »

PLAYLIST





PROLOGUE : Mise à feu

« I Only Have Eyes For You », The Flamingos

CHAPITRE 1 : Submergé

« TUNNEL VISION », Melanie Martinez

« 444 », Ashley Sienna

CHAPITRE 2 : Dans le mille

« Underground », MISSIO

« Pulse », Young Wonder

CHAPITRE 3 : Guillotine

« Cuz You’re Beautiful », Kiyashqo

« BITE », Troye Sivan

CHAPITRE 4 : Germes

« November », PatrickReza

« Shutdown », Hudsun

CHAPITRE 5 : Fils

« SLOW DANCING IN THE DARK », Joji

« Lay Your Cards Out », POLIÇA

CHAPITRE 6 : Leytonstone

« Stay with Me », Kevin Olusola
« Don't Leave », Snakehips & MØ

CHAPITRE 7 : Justice

« Laalach », TroyBoi
« Fall Away », (feat. Calivania), UNDREAM
« Above the Clouds », Luca

CHAPITRE 8 : Friction

« Who Do You Want », Ex Habit
« How Soon Is Now » (feat. Dresage), AG

CHAPITRE 9 : Moffé

« One of Your Girls », Troye Sivan
« Love Made Me Do It », Ellise

CHAPITRE 10 : Trophées

« Kiss and Collide », Blondfire
« Downtown », Allie X

CHAPITRE 11 : Hologramme

« Pilgrim », MØ
« Seconds », Ghost Loft

CHAPITRE 12 : In nomine Patris

« O.D.D. », Hey Violet
« Blur », MØ

CHAPITRE 13 : Réseau

« If You Wanna », Kiyashqo
« Everybody's Watching Me (Uh Oh) », The Neighbourhood

CHAPITRE 14 : Retraite

« Superstar », MARINA
« Love Me », Jane XØ
« Front to Back », Buku

CHAPITRE 15 : Signaux

« Can't Forget You », NEVR KNØW
« Too Deep », Kehlani

CHAPITRE 16 : Hymnes

« Fears », MTNS

« Never Enough », TWO LANES

CHAPITRE 17 : Ascension

« Fight ! », Ellise

« Soft to Be Strong », MARINA

CHAPITRE 18 : Feux des projecteurs

« Don't Dream It's Over », Kevin Olusola

« TALK ME DOWN », Troye Sivan

CHANSON BONUS ORIGINALE : « RUINOUS LOVE », T. THOMASON

CHAPITRE 19 : Exposée

« Close » (feat. Tove Lo), Nick Jonas

« Tranquilizer » (feat. Adekunle Gold), TroyBoi

CHAPITRE 20 : Rampe

« Make You Mine », Madison Beer

« Make Me Feel », Elvis Drew

CHAPITRE 21 : Énucléation

« Arms of Gold » (feat. Mia Pfirrman), Tape Machines

« Dangerous » (feat. Joywave) [Oliver Remix], Big Data

« Back to the Wall », TroyBoi

CHAPITRE 22 : Vagabond

« Alone » (Slow Edit), BLVKES

« New Religion », MARGARET WHO

CHAPITRE 23 : Dernière défense

« Immortal », MARINA AND THE DIAMONDS

« Dizzy », MISSIO

CHAPITRE 24 : Apparition

« Triggered », Chase Atlantic

« We Appreciate Power » (feat. HANA), Grimes

CHAPITRE 25 : Brûlée

« Twisted », MISSIO

« Work », ionnalee

« Locked », Welshly Arms

CHAPITRE 26 : Renouveau

« Liabililty » (feat. Astyn Turr), Tape Machines
« My My My ! », Troye Sivan
« Believe in Love », MARINA

ÉPILOGUE : Tour de magie

« Afterlife », Hailee Steinfeld

BONUS : Harnais

« Troublemaker » (feat. Izaya), OMIDO
« Love U Like That », Lauv

PROLOGUE

MISE À FEU

Lark



– C'est ce qu'on appelle les conséquences de ses actes, mon chou.

Je déroule la mèche des feux d'artifice entre les cuisses d'Andrew. Ses cris atteignent un paroxysme mais meurent dans le ruban adhésif collé en travers de sa bouche.

Je n'en ai pas l'air, et pourtant…

J'adore le son de sa détresse.

Andrew pleurniche et se débat sur sa chaise. Avec un sourire éclatant, je l'abandonne au milieu de la clairière et la traverse à reculons pour me poster à la lisière des arbres, juste assez près pour voir la peur dans ses yeux, juste assez loin pour profiter de la protection des troncs épais. Ses supplications étouffées sont désespérées. Sa respiration rapide s'échappe de son nez en volutes de fumée qui montent vers le ciel étoilé.

Je crie :

– Tu sais pourquoi t'es là-bas avec des feux d'artifice attachés à la bite et moi ici avec la mèche ?

Il secoue la tête puis la hoche comme s'il ne savait pas quelle réponse mettrait fin à sa torture. La vérité, c'est que quoi qu'il dise, ça ne changera rien.

– Si je t'arrachais le scotch de la bouche, tu me dirais certainement que tu es *mais-tellement-désolé* d'avoir baisé Savannah dans notre pieu pendant mon absence, pas vrai ?

Il hoche furieusement la tête, ses excuses prévisibles retenues par le scotch. *Je suis désolé, tellement désolé putain, je ne recommencerai pas, je t'aime, je le jure…* bla, bla, bla.

– Je crains que ce ne soit pas vraiment pour ça qu'on est ici.

Andrew cligne des yeux, il essaie de comprendre ce que je peux bien vouloir dire. Quand mon sourire devient féroce, la panique s'installe véritablement en lui. Peut-être sont-ce mes mots, ou la lueur ravie dans mes yeux. Peut-être est-ce ma façon de le regarder, sans ciller. Ou peut-être est-ce mon rire pendant que je caresse du pouce la molette du briquet. Peut-être est-ce à cause de toutes ces choses qu'il se pisse dessus. L'urine qui coule le long de ses jambes nues et tremblantes luit sous le clair de lune.

– Eh oui, mon chou. Je connais tes secrets. *Tous* tes secrets.

Les yeux toujours plantés dans ceux d'Andrew, je rapproche le briquet de la mèche.

– Oh merde, j'ai failli oublier…

Je laisse la flamme s'éteindre. Le corps d'Andrew s'affaisse dans un mélange d'espoir et de soulagement.

De l'espoir. C'est tellement mignon.

J'imagine que je ne peux pas vraiment le juger – moi aussi, j'ai eu de l'espoir autrefois. De l'espoir pour *nous*.

J'ai été naïve de croire qu'Andrew était bien pour moi, avec son petit côté *bad boy*. Ses deux tatouages étaient canon. Ses cheveux toujours en bataille lui donnaient un air je-m'en-foutiste. Même son incapacité à garder un boulot ne me dérangeait pas, sans que je sache vraiment pourquoi. Quelque part, je m'étais convaincue que c'était un vrai rebelle.

C'est un tocard.

Mais pas que. Quand j'ai appris qu'il m'avait trompée, j'ai volé son téléphone et découvert à quel point je m'étais gourée sur mon soi-disant petit ami. J'y ai trouvé des messages envoyés à des filles, certaines trop jeunes pour savoir qu'elles ne devaient pas faire confiance à un batteur canon qui leur disait qu'elles étaient belles et leur promettait toute son attention. J'ai trouvé plus qu'un *bad boy*.

J'ai trouvé un enfoiré de prédateur.

Un prédateur qui avait déjoué mes défenses. Il y a des années, je me suis promis une chose :

Plus jamais.

Lorsque je lève les yeux vers le ciel nocturne, ce n'est pas vraiment cet instant que je vois. Ce ne sont pas la colère et le dégoût que j'ai ressentis quand j'ai fouillé dans le téléphone d'Andrew qui me reviennent, mais les flèches en pierre grise du prestigieux Ashborne Collegiate Institute, leurs pointes cuivrées visant les étoiles. Aujourd'hui encore, des années plus tard, je peux convoquer la sensation d'effroi cachée derrière chacun de mes souffles là-bas. C'était un palais de pièces sombres et de secrets répugnants. Un château de regrets.

Les prédateurs comme Andrew abondent sur cette terre, telle une invasion de sauterelles. Parfois, on a l'impression que nul lieu n'est exempt de l'infestation, pas même les forteresses censées être sacrées, à l'instar d'Ashborne. Un endroit beau et majestueux. Reculé. *Un lieu sûr*. Comme dans la nature, les choses les plus belles sont souvent les plus toxiques.

Et M. Laurent Verdon, le directeur artistique d'Ashborne ? Il avait fait de très belles promesses.

Une vague de regrets s'abat sur moi. Des regrets concernant la mort de M. Verdon. Mais pas pour les raisons que vous imaginez.

C'est moi qui aurais dû le tuer.

C'est à ma meilleure amie, Sloane, de porter ce fardeau et ses répercussions sur ses épaules pour le restant de sa vie.

Je ferme les yeux, de plus en plus fort, des taches étincelantes de lumière blanche apparaissent derrière mes paupières. Quand je les rouvre, le passé est soigneusement rangé. À l'époque, je n'avais aucun pouvoir. Les choses sont différentes, aujourd'hui.

Les prédateurs font de belles promesses ; la mienne est simple, sans prétention.

Plus.

Jamais.

Ce n'est peut-être pas un joli serment, mais putain, je fais de mon mieux pour rendre son exécution *spectaculaire*.

J'inspire profondément l'air automnal pour me purifier. Puis je souris à Andrew et fouille dans mon sac jusqu'à trouver l'enceinte portable, à laquelle je connecte mon téléphone.

– C'est tellement important l'atmosphère dans ces moments-là, tu ne trouves pas ?

Je lance « Firework » de Katy Perry et mets le volume à fond.

Prévisible ? Oui.

Parfait ? Re-oui.

Je chante en rythme sans prendre la peine de cacher mon large sourire. S'il n'y a plus aucune chance pour Andrew, comme Katy le suggère, il va assurément y avoir une étincelle en lui.

– Allez, j'imagine qu'il est l'heure de lancer les festivités. Tu sais ce que tu as fait. Moi aussi. Nous savons tous les deux que je ne peux pas te laisser partir. Comme je te l'ai dit, bébé. Les conséquences.

Je hausse les épaules et allume la mèche au son du désespoir renouvelé d'Andrew.

– *Ciao*, mon chou. Ça a été… quelque chose.

Je m'enfonce dans la forêt pour me mettre en sécurité.

Les cris d'Andrew créent une harmonie délicieuse avec le crescendo de la musique et les percussions des feux d'artifice qui explosent dans la nuit. Sa souffrance est un spectacle grandiose

d'étincelles colorées, une salve de lumière éclatante et de bruit tonitruant. Honnêtement, c'est une fin plus majestueuse qu'il ne le mérite. Tout le monde n'aurait pas cette chance.

C'est magistral, putain.

Je ne sais pas exactement quand les gémissements d'Andrew cessent, avec les explosions des fusées Triple Whistle. Ces bidules font un de ces boucans.

Quand l'éruption meurt et que les dernières étincelles ne sont plus que de minuscules étoiles filantes, je retourne dans la clairière. Une odeur de salpêtre, de soufre et de chair roussie émane de la forme noire fumante au milieu de la prairie.

J'avance prudemment jusqu'à lui. Je ne sais pas s'il respire encore, et je ne vais pas chercher son pouls. Cela ne changerait rien pour lui, de toute façon. Je l'observe un long moment, la musique beuglant encore depuis l'enceinte que j'ai laissée dans l'herbe haute. Peut-être que je cherche des signes de vie. Ou peut-être que j'attends des signes de vie en moi. Toute personne normale ressentirait de la culpabilité ou de la tristesse, non ? Je l'ai aimé pendant deux ans, quand même. C'était ce que je pensais, du moins. Mais mon seul regret, c'est de ne pas avoir démasqué le vrai Andrew plus tôt.

Cette pointe de remords est étouffée par un sentiment d'accomplissement. De soulagement. Débusquer des secrets et les faire exploser dans une belle et brillante lumière m'octroie un certain pouvoir. Et puis, j'ai tenu parole. Personne ne souffre à part ceux qui le méritent. Je me suis occupée du problème moi-même. Personne ne verra son âme marquée pour cette vie ôtée, à part moi.

Plus jamais.

Un gémissement perce la musique. J'ai du mal à le croire, au début, puis un autre s'élève dans un nuage de fumée.

– Putain de merde, bébé.

J'éclate de rire, incrédule. Mon cœur chante derrière mes côtes.

– J'arrive pas à croire que tu sois encore en vie.

Andrew ne répond pas. Je ne sais même pas s'il m'entend. Il a les yeux fermés, la peau carbonisée, à vif, du sang dégouline des pourtours déformés de sa chair brûlée. Sans quitter des yeux la fumée qui s'échappe de ses lèvres entrouvertes, je fouille dans les profondeurs de mon sac jusqu'à trouver ce que je cherchais.

– J'espère que tu as apprécié le spectacle. C'était une performance extraordinaire.

Je dégaine le pistolet et pointe le canon sur son front. Un autre gémissement ténu s'élève dans la nuit.

– Je n'ai pas apporté assez de feux d'artifice pour le rappel, tu vas devoir faire preuve d'un peu d'imagination.

J'appuie sur la détente : dans un bouquet final, il y a une sauterelle de moins dans le monde.

Un seul sentiment m'habite.

Je suis putain d'invincible.

SUBMERGÉ

Lark



– Tu manques pas d'air ! je crie à l'homme qui me supplie et frappe contre la fenêtre de la voiture en train de couler. T'as pigé ?

Je ne crois pas qu'il m'ait entendue. Ce n'est pas grave. Je me contente de sourire en agitant une main, pointant mon pistolet sur lui de l'autre au cas où la vitre céderait et qu'il arriverait à sortir.

Heureusement, la pression de l'eau qui monte rend toute fuite presque impossible, et en quelques instants à peine le véhicule est submergé. Des bulles éclatent dans l'eau noire tandis que la voiture glisse sous les vaguelettes du Scituate Reservoir. Les phares pointés vers le ciel clignotent tandis que les raccords électriques succombent à l'inondation.

– Eh ben *merde*.

Ce n'est pas bien.

C'est plutôt génial.

Mais c'est aussi *vraiment* casse-couilles.

Je me mords la lèvre et attends que les lumières s'éteignent, que la surface se lisse. Quand je suis certaine que tout va rester silencieux, je sors mon téléphone et ouvre la liste des contacts. Je laisse planer mon pouce au-dessus du numéro d'Ethel. C'est toujours elle que j'appelle quand ça capote. J'avoue, une

voiture-cercueil au fond d'un lac, ça va peut-être un peu plus loin que la définition de *capoter*, même s'il était encore temps de lui demander son aide.

Je pousse un soupir et appuie sur le numéro juste au-dessus.

Il répond après deux sonneries.

– Alouette !

Je lève les yeux au ciel et souris en entendant mon beau-père lancer gaiement mon surnom de petite fille – Lark signifiant « alouette » en anglais.

– Bonjour, papa, je dis d'un ton prudent, premier indice que quelque chose ne va pas.

– Que se passe-t-il, ma chérie ? Tout va bien ?

– Oui…

– Quelqu'un a vomi sur le tapis ? demande-t-il.

On peut supposer sans trop se tromper qu'il a bu quelques verres à sa propre soirée de Halloween, s'il n'a pas encore remarqué que de mon côté il n'y a ni basses ni voix tapageuses.

– Je vais demander à Margaret de t'envoyer quelqu'un pour faire le ménage demain à la première heure. Ne t'inquiète pas, ma belle.

Une dernière bulle incriminatrice explose à la surface du lac tel un point d'exclamation.

– Euuh, ce n'est pas de ce genre de ménage que j'ai besoin…

Silence sur la ligne.

Je déglutis.

– Papa… ? Tu es toujours là ?

Une porte se ferme chez lui, étouffant les rires, les voix et la musique. Puis j'entends l'expiration fébrile de mon beau-père. Je le vois presque se frotter le front du bout des doigts dans une tentative futile de mobiliser un peu de calme.

– Lark, c'est quoi ce bordel ? Tu vas bien ?

– Ouais, ça va super.

Je dis ça comme s'il s'agissait d'un désagrément mineur malgré le t-shirt roulé en boule et couvert de sang serré contre l'entaille profonde que je sens palpiter à la naissance de mes cheveux.

Mon sourire doit être limite dérangé. Mon costume Harley Quinn et mes vingt couches de maquillage ne doivent pas aider non plus ; j'ai plus d'une raison d'être heureuse qu'il n'y ait personne dans les parages.

– Je peux m'en sortir toute seule si tu me donnes le numéro.

– Où es-tu ? Sloane a fait quelque chose ?

– Non, pas du tout, je dis d'une voix ferme, mon sourire disparaissant tout à coup.

Cela a beau m'agacer qu'il tire la conclusion hâtive que ma meilleure amie est fautive, je préfère ravaler ma colère.

– Sloane se terre certainement chez elle avec un bouquin cochon et son démon de chat. Je suis partie pour le week-end. Je ne suis pas à Raleigh.

– Où es-tu ?

– Rhode Island.

– Bordel.

Je sais ce qu'il pense : je suis trop près de la maison pour une telle foirade.

– Je suis désolée, vraiment. La voiture a juste…

Je cherche les mots justes pour m'expliquer, mais un seul me vient :

– … coulé.

– *Ta* voiture ?

– Non. La mienne est…

Je jette un coup d'œil à mon Escalade par-dessus mon épaule, ses phares cassés braqués sur moi.

– La mienne a connu des jours meilleurs.

– Lark…

– Papa, je peux me débrouiller. J'ai juste besoin du numéro d'un nettoyeur. Qui aurait une dépanneuse, idéalement. Et du matériel de plongée.

Son rire est creux.

– Tu plaisantes.

– À quel propos ?

– Sur toute la ligne, j'espère.

Je me penche au-dessus de l'escarpement rocheux pour contempler l'eau.

– Bon, on peut peut-être s'en sortir avec quelqu'un qui sait plonger avec un masque et un tuba. Je ne crois pas que ce soit *très* profond.

– Nom de Dieu, Lark.

Il pousse un long soupir. Je déteste cette sensation de l'avoir déçu. C'est comme s'il était à côté de moi, j'imagine cette expression que j'ai vue tant de fois sur son visage : il aimerait que je me comporte mieux mais ne supporterait pas de me briser le cœur en le disant à voix haute.

– D'accord, finit-il par dire. Je te donne le numéro d'une entreprise, Leviathan. Tu auras besoin de leur donner un numéro de compte. Mais ne leur donne surtout pas ton nom. Ni au téléphone, ni quand ils seront là. Ce sont peut-être des pros, mais ce sont des gens dangereux, ma chérie. Je veux que tu m'envoies un SMS toutes les trente minutes pour me dire que tu vas bien jusqu'à ce que tu sois rentrée chez toi, c'est compris ?

– Bien sûr.

– Et *pas de noms*.

– Compris. Merci, papa.

Un long silence s'étire entre nous avant qu'il reprenne la parole. Il a peut-être envie de me dire autre chose, de me secouer, de me poser des questions embarrassantes.

Il n'en fait rien.

– Je t'aime, mon ange. Sois prudente.

– Moi aussi, je t'aime. Et oui, promis.

À peine avons-nous raccroché que je reçois un SMS de mon beau-père avec un numéro de téléphone et un code à six chiffres. Quand j'appelle, une femme polie et efficace décroche et prend mes informations. Ses questions sont directes et mes réponses minimalistes. *Êtes-vous blessée ?* Pas vraiment. *Combien de morts ?* Un. *Des requêtes spécifiques pour faciliter le nettoyage ?* Du matériel de plongée.

Une fois qu'elle a relayé tous les termes et conditions et les détails de paiement, je raccroche, puis je me tourne vers mon Escalade. Le moteur en train de refroidir cliquette sous le capot plié. Je pourrais attendre à l'intérieur du véhicule, où il fait chaud… mais je ne le fais pas. Cet accident aura des conséquences sur mon rythme de sommeil déjà salement perturbé, je n'ai nullement besoin de m'asseoir dans cette épave pour faire encore plus de cauchemars. Quelles que soient les répercussions, ça valait la peine de voir cette sous-merde de prédateur couler au fond du réservoir.

Une autre sauterelle d'exterminée.

Après qu'une amie de Providence m'a parlé des rumeurs concernant un professeur vicelard dans le lycée de sa petite sœur, il n'a pas fallu longtemps avant que ledit pervers morde à l'hameçon de mes faux profils sur les réseaux sociaux. Bientôt, il réclamait des photos et suppliait de rencontrer « Gemma », mon alter ego adolescent. Je me suis dit : *Et merde, pourquoi pas ? Je pourrais rentrer à la maison, faire la fête pour Halloween, et me débarrasser de cette vermine.* Techniquement, j'ai réussi, même si je n'avais pas vraiment l'intention de pousser M. Jamie Merrick dans l'eau. J'espérais le forcer à s'arrêter au bord de la route pour lui tirer une balle en pleine face, récupérer un trophée digne de ce nom, puis le laisser là comme l'ordure qu'il était. Malheureusement, il a manifestement compris qu'il était dans

la mouise et il a failli s'échapper. En même temps, j'ai dû lui donner un gros indice en essayant de tirer dans un de ses pneus quand il a refusé de s'arrêter. Rire comme une hystérique en agitant le flingue par la vitre n'a pas dû aider non plus.

Cela peut paraître surprenant, mais ce n'est pas si difficile de s'en sortir impunément quand on tire sur quelqu'un sur une route déserte avant de se barrer sans demander son reste. Le souci, c'est qu'il est un peu plus compliqué de brouiller les pistes quand une partie de votre voiture est imprimée sur la sienne.

D'un autre côté, pousser la voiture de ce connard dans le lac, ça a plus de panache.

– En fin de compte, ce sera pour le mieux, je murmure en dévissant la plaque minéralogique arrière avec une pièce de monnaie.

Celle de devant n'est plus qu'un bout de métal froissé, je l'ai ramassée sur la route. Après avoir fini, je prends mon manteau dans l'Escalade et enfile un pantalon de jogging gris par-dessus mon minishort et mon collant en résille. Mon pistolet bien rangé dans son étui dans mon sac, j'y ajoute les papiers de ma boîte à gants puis passe la bretelle sur mon épaule avant de fermer la portière.

Je reste un moment plantée devant la rive rocheuse en pente où la voiture de Jamie s'est renversée pour le catapulter dans l'au-delà. Son visage est net dans mon esprit, illuminé par mes phares, juste avant l'impact. Yeux écarquillés, en panique. Cheveux blonds bouclés. La bouche grande ouverte sur un cri silencieux. Il était terrifié. Il savait qu'il allait mourir, tout en ignorant pourquoi.

Ne devrais-je pas me sentir mal ?

Parce que ce n'est pas le cas. Loin de là.

Je cligne des yeux pour chasser la fureur obstinée qui coule encore dans mes veines et souris à la tombe aquatique devant moi.

– Parfois, le karma a besoin du coup de pouce d'une garce, vous ne croyez pas, monsieur Merrick ?

Je pousse un soupir satisfait, envoie un SMS à mon beau-père pour lui dire que je vais bien, et mets un rappel pour le prochain message. Puis j'escalade les rochers escarpés pour trouver un endroit invisible depuis la route. Ma capuche tirée sur mes couettes, le corps endolori par l'accident, je m'allonge sur le granit et contemple le ciel. C'est l'endroit parfait pour attendre.

Et j'attends.

Pendant presque trois heures.

Quelques véhicules passent pendant ce laps de temps, mais ils ne me voient pas, calée dans l'ombre des rochers. Personne ne s'arrête pour inspecter l'Escalade. J'ai réussi à la garer perpendiculaire au lac à côté du fossé avant qu'elle rende l'âme pour de bon, et à moins de se trouver sur la route moins fréquentée et de regarder de près, les dégâts ne sont pas flagrants. C'est pourquoi, quand une voiture de collection au moteur ronflant s'approche lentement et s'arrête à côté de mon SUV, je la remarque tout de suite. Le cœur battant à tout rompre, je reste accroupie entre les rochers pour observer.

Mon téléphone vibre : j'ai reçu un SMS d'un numéro anonyme.

> Là.

– Concis et droit au but, me dis-je avant de me mettre debout.

Au début, j'ai un peu la tête qui tourne et les jambes qui flageolent, mais je réussis à me reprendre et m'approche de la voiture.

Le moteur se coupe. Je tiens mon sac contre moi, une main plongée à l'intérieur, le bout de mes doigts posés contre la crosse froide du pistolet.

J'hésite au milieu de la route ; la portière s'ouvre en grinçant et un homme sort, son corps musclé moulé dans une combinaison de plongée noire. Un masque couvre son visage, seuls ses yeux et sa

bouche sont visibles. Malgré sa carrure puissante, quand il approche, ses mouvements sont gracieux.

Je resserre ma main autour du pistolet.

– Code, grogne-t-il.

Je me gratte la tête de ma main libre en essayant de me souvenir de la séquence numérique que je me suis répétée plusieurs fois depuis que mon beau-père me l'a donnée. Avec ce drôle de type qui me toise, cela prend plus longtemps pour me la rappeler.

– Quatre, neuf, sept, zéro, six, deux.

Je vois à peine les yeux de l'homme dans la nuit sans lune, mais je les *sens* glisser sur mon corps, de mon visage à mes orteils, puis dans l'autre sens.

– Blessée, dit-il dans un demi-murmure, comme s'il essayait expressément de donner l'impression qu'il a mangé du gravier.

– Que… ?

Il s'approche. Je recule, mais je n'ai pas fait plus de trois pas qu'il m'attrape le poignet. J'oublie soudain mon pistolet quand sa main réchauffe ma peau froide, sa poigne ferme mais douce tandis qu'il allume une lampe torche et la braque sur mon front.

– Points, dit-il simplement.

– D'accord… eh bien, ce service n'était pas dispo, je réponds.

Il grogne, comme si c'était *mon* problème de ne pas avoir recousu ma propre plaie à la tête.

J'essaie de me dégager, mais il tient bon. Ma tentative de tourner le bras pour lui échapper est tout aussi futile – il se contente de serrer mon poignet plus fort pour éclairer mon œil gauche, puis le droit, puis de nouveau le gauche.

– Inconsciente ? demande-t-il.

Quand je plisse les yeux et le nez dans une question muette, il me donne un coup sur la tête avec sa lampe torche.

– Aïe…

– Inconsciente ? répète-t-il sur un ton autoritaire, même si ce n'est qu'un murmure.

– Est-ce que j'ai perdu connaissance, vous voulez dire ? Non.

– Nauséeuse ?

– Un peu.

– Commotion cérébrale, déclare-t-il d'une voix rauque.

Il lâche mon poignet comme si j'étais contagieuse, puis il se retourne et va vers l'intersection où j'ai grillé un stop pour percuter la voiture de Jamie Merrick.

J'avance un peu chancelante derrière l'homme qui garde la lumière braquée sur l'asphalte. Il ne me dit pas ce qu'il cherche – certainement des débris de véhicules laissés par l'impact.

– Je n'ai jamais eu de commotion cérébrale. Est-ce que je pourrais tomber dans le coma ? je demande en le rattrapant, le suivant de près.

– Non.

– Vous pensez que j'ai une hémorragie cérébrale ?

– Non.

– Comment pouvez-vous en être sûr ? Vous êtes médecin ?

– *Non.*

– Ah, tant mieux, parce que votre contact avec les patients laisse à désirer.

L'homme renifle mais ne se retourne pas. Quand il s'arrête abruptement, je manque de me planter dans son dos. Je suis tellement proche que je sens l'odeur persistante de la mer sur sa combinaison de plongée. Il ne faut pas beaucoup d'efforts pour imaginer la large étendue de muscles cachée sous la fine couche de caoutchouc synthétique qui nous sépare. Devrais-je me demander s'il fait aussi du surf, ou à quoi il ressemble quand il enlève sa tenue détrempée à la plage ? Probablement pas. Ça ne m'empêche pas de le faire.

Je cesse d'imaginer son corps terriblement athlétique et me concentre plutôt sur le faisceau de sa lampe torche qui balaie la route d'un fossé à l'autre, dans un sens, puis dans l'autre.

Il pointe la lumière sur ses pieds et s'immobilise, comme saisi par une pensée qui refuse de le lâcher.

Plus il reste planté là, plus il m'est facile de me rappeler que c'est un peu un connard.

J'ai peut-être l'esprit lent et décousu, mais je reviens vite aux faits : ce type est un connard monosyllabique qui a posé un diagnostic sur mon état avec des grognements et sans qualification, comme s'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter.

Commotion cérébrale, a-t-il dit.

– Et si…

– Ivre ? gronde-t-il en se retournant vers moi.

Je cligne des yeux, envahie par la rage.

– Pardon ?

– *Ivre ?*

Il se penche vers moi. Nos visages ne sont qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Ma colère devient pyroclastique quand il inspire profondément par le nez.

Je le pousse des deux mains. *Punaise*, c'est comme essayer de renverser une statue de marbre. Il s'éloigne un peu mais seulement parce qu'il le veut bien, pas parce que je l'y ai forcé.

– Non, je ne suis pas ivre, espèce de connard monosyllabique. Je n'ai pas bu une goutte d'alcool.

Il souffle bruyamment.

– Ah ? Vous en avez senti quand vous étiez le nez contre mon visage à renifler mon haleine comme un putain de psychopathe ?

Cette réplique me vaut un grognement.

– Exactement. Alors merci pour vos jugements pas du tout nécessaires, Batman Bidon, je dis en montrant sa combinaison en

néoprène d'un geste dédaigneux, mais je ne bois jamais quand je conduis. Je ne bois pas souvent, à vrai dire.

Il lâche ce qui ressemble à un grognement soulagé.

– OK.

– Et je vous ferai savoir que je suis adorable quand je suis bourrée. Pas du genre à créer des accidents.

– Accident, gronde-t-il.

Bien que ce ne soit qu'un seul mot, le sarcasme est indéniable dans son ton. Il éclaire la route avec la lampe torche.

– Pas de traces de pneus.

Je ricane.

– Qu… Quelles traces… ?

Il pousse un soupir frustré.

– Traces. De. Pneus, dit-il, mauvais, tandis que je m'éclaircis la gorge pour essayer – en vain – de contenir mon amusement. Il devrait y avoir des traces de pneus là où vous avez essayé de vous arrêter.

Cette fois-ci, je ne peux pas me retenir – j'éclate de rire. Et même si mon Batman Bidon porte un masque, je sens son regard noir sur ma peau.

– J'imagine que vous avez vécu dans une grotte toute votre vie, mais ça vient d'un film. *Hot Fuzz*. Traces de pneus. Vous savez, le film avec Simon Pegg et Nick Frost… Timothy Dalton finit empalé sur la flèche d'église du village miniature ? C'est hilarant.

Il y a un long moment de silence.

– *Allez*. Votre phrase la plus longue avec votre grognement-murmure de Batman Bidon, vous parlez de traces de pneus et je suis censée ne pas rire ?

– Il n'est pas très bavard, lance une autre voix dans la nuit.

Il y a un mouvement sur ma droite. Avant même que je puisse me tourner, Batman enroule son bras autour de ma taille pour me

tirer derrière lui. Mon sac tombe au sol et mon visage se plante dans le mur de brique couvert de néoprène qu'est le dos de Batman.

– *Enfoiré de…*

– Baisse ce flingue, mec. C'est moi, dit la nouvelle voix, interrompant le déluge de jurons que j'allais déverser.

Le nouveau venu éclate de rire et Batman desserre son étreinte. Ma sensation d'étourdissement disparue, je comprends ce qui vient de se passer. Comme par instinct, il s'est interposé entre moi et le danger, pour me protéger.

Je regarde par-dessus l'épaule de Batman : un autre homme se tient là, à quelques pas de nous. Il a les deux mains levées et une posture nonchalante malgré le pistolet que mon protecteur pointe sur lui.

Mon pistolet.

– Eh, connard, c'est à *moi*. Rendez-le-moi.

Batman Bidon renifle quand je frappe son biceps pour lui faire baisser le pistolet. Il dit :

– Non.

Puis il s'en va. Il m'abandonne dans le noir pour rejoindre l'autre gars, mon sac largué à mes pieds, le contenu de ma trousse à maquillage éparpillé sur l'asphalte. Les deux hommes échangent à voix basse, et je saisis une phrase de temps à autre : *Remorquer sa voiture… Le corps est dans le lac… était certainement au téléphone. Juste un bête accident.*

Un bête accident.

Mes joues brûlent sous la couche de maquillage blanc. L'envie de leur lancer la vérité à la figure est si forte qu'elle m'étouffe, mais je la ravale et m'accroupis pour rassembler le contenu de mon sac renversé, fourrant le tout à l'intérieur en leur jetant des regards noirs qu'ils ne remarquent pas.

Ces types sont des *nettoyeurs* professionnels. Ils règlent des problèmes pour des gens bien plus louches et plus dangereux

que moi. Je suis certaine qu'ils ont déjà tout vu, d'authentiques accidents aux actes de torture en passant par tout ce qu'il peut y avoir entre les deux. Quel mal y aurait-il à ce qu'ils connaissent la vérité ?

Mais je ne peux pas prendre le risque que cet aveu revienne aux oreilles de ma famille. Ce ne sont peut-être pas les plus irréprochables, mais j'ai un rôle à tenir. Et si celui d'*agent du chaos* fait bien l'affaire, celui de *meurtrière*, beaucoup moins.

J'affiche donc un sourire éclatant, hisse mon sac sur l'épaule et m'avance vers eux.

– Je ne voudrais pas interrompre ce petit festival de murmures entre superhéros bidon, mais on devrait peut-être se mettre au travail, non ? Le soleil se lève dans quatre heures et vingt-deux minutes, je dis en jetant un coup d'œil à ma montre.

Quand je relève les yeux, le dernier arrivé penche la tête sur le côté, comme surpris par mon rapide calcul. C'est certainement justifié, vu la première impression douteuse que j'ai dû lui faire. Je tourne le regard vers Batman : ses yeux sont deux fentes derrière son masque. Je redresse les épaules et le menton, m'armant contre son jugement.

– Alors ? Plus vite on nettoiera tout ça, plus vite on se débarrassera les uns des autres.

– Ça me va, Barbie Boulette, crache mon Chevalier Noir en combinaison de plongée.

Je détecte la cadence d'un accent bien qu'il essaie de le cacher, sans arriver à en déterminer l'origine.

– Ne vous noyez pas, Batman Bidon. Que ferait Rhodes Island sans vos compétences exemplaires en service clients et vos diagnostics médicaux compatissants ?

Le nouveau type pouffe, je croise les bras et me lance dans une bataille de regards avec Batman qui semble durer six ans. Il finit

par céder et tend mon pistolet à son acolyte avec la consigne stricte de ne pas me le rendre. Il pivote sur ses talons en soufflant et retourne chercher son matériel de plongée dans sa voiture.

L'homme et moi regardons en silence notre compagnon ronchon vérifier ses bouteilles, traîner le matériel jusqu'au rivage, troquer ses chaussures contre des palmes, et descendre dans l'eau noire.

– Je suis Conor, dit mon nouveau camarade en tendant une main vers moi sans quitter le lac des yeux.

– Barbie Badass, je réponds en acceptant sa poignée de main. Connue aussi sous le nom de Harley Quinn, ici et seulement pour cette nuit.

– C'est ce que je me suis dit. Sympa, le maquillage.

– Merci. Pas sûre que votre ami soit d'accord. Il est toujours aussi con ?

– La plupart du temps, oui.

– Super.

– D'habitude, c'est un con qui aime taquiner et se moquer. Ce soir, c'est plus un con-*con*.

– Il est pluriel dans sa capacité à être un vrai con. Bon à savoir.

Conor ricane et me passe le flingue, qu'il ne lâche que lorsque je croise son regard.

– Ne faites rien de stupide.

– Promis juré.

– Et si quelqu'un vous cause des problèmes, tirez-lui dessus, dit Conor.

Je hoche la tête et il me cède l'arme. Je la récupère lentement, avec prudence. Après m'avoir jaugée une dernière fois, il s'éloigne sur la route déserte.

– Et si c'est votre ami qui me cause des problèmes ? je lance.

– Tirez-lui dessus. Et visez les rotules. Le reste pourrait encore être utile.

Je souris et glisse le pistolet dans mon sac avant de me tourner vers le lac. Je vois la douce lueur d'une lampe étanche sous la surface ridée. Un bruit de moteur ne tarde pas à se faire entendre et une dépanneuse s'arrête devant mon Escalade. Conor suspend le véhicule, efficace, puis se dirige vers le rivage pour attendre son compagnon.

Peu de temps après, un corps remonte à la surface, suivi par mon Chevalier Noir bougon.

Mon rythme cardiaque s'accélère quand il crache son détendeur et enroule un bras autour du cadavre pour le tirer vers la terre ferme. Je joue distraitement avec la lanière de mon sac en suivant sa progression. Durant notre brève entrevue, son regard insistant était comme un fer rouge sur ma peau. Encore maintenant, même si je ne peux pas suivre son regard de si loin dans la nuit, je le sens me trancher la chair comme une lame invisible.

Pourquoi devrais-je me soucier de sa façon de me regarder ? De ce qu'il pense ? Il ne sait rien sur moi et ignore de quoi il est question ou pourquoi ce devait être fait. Il ne sait rien de la promesse que je dois tenir.

– C'est un inconnu, putain, me dis-je à voix haute quand mes pensées ne suffisent plus. Après ce soir, tu ne le reverras plus jamais.

Je fais quelques pas en avant pour voir Conor l'aider à hisser le corps sur la rive pendant que Batman sort de l'eau puis jette son matos sur les rochers. Quand il en est débarrassé, ils soulèvent le cadavre de Merrick, Conor attrape ses jambes flasques tandis que Batman prend les bras. Malgré quelques grognements et petits déséquilibres, ils arrivent sur la route, lâchant le corps à mes pieds.

Pendant un long moment, on n'entend que leurs souffles haletants.

Les deux hommes me regardent. Je les regarde aussi. C'est comme s'ils attendaient que je me mette à chanter et à danser, mais que j'ai

oublié les paroles. Je ne me rappelle pas la chorégraphie, ni ce que je suis censée faire.

Conor penche la tête et tout à coup je comprends.

Je pose une main contre mon cœur et montre le corps étalé au sol.

– Oh… mon Dieu… c'est horrible… qu'ai-je fait…

Silence. Un hibou hulule depuis les profondeurs de la forêt.

– Une telle tragédie, je poursuis en me tamponnant les yeux (secs). C'est si triste… je ne me le pardonnerai jamais.

– *Feckin' Christ*, grogne Batman à voix basse. Typique.

– Pardon ?

– *Typique*, répète-t-il, avançant à grandes enjambées pour me regarder de haut. Vous êtes une petite princesse parfaite qui s'en tape complètement du mec innocent pris dans sa tornade de destruction.

Ma protestation quant à l'« innocence » de Merrick se perd quand Conor glisse une main en travers du torse de Batman pour tenter de le calmer.

– Allez, mec, viens…

– Vous comptez toujours sur les autres pour nettoyer vos saloperies, poursuit Batman, grognant plus fort que Conor, qui proteste, son accent refaisant surface. Vous traversez la vie sans emmerdes, peu importe ce qui se met en travers de votre route.

Je m'élance et réduis à néant la distance entre nous, m'arrêtant si près que je sens la menthe dans son haleine malgré l'odeur du lac. Je lui adresse un regard assassin.

– Est-ce le bon moment pour vous rappeler que je suis votre cliente ? C'est votre *travail*, vous vous rappelez ?

– Non.

– Je croyais que vous étiez un putain de nettoyeur…

– Raté, Barbie Boulette.

– Alors qu'est-ce que vous foutez là ?

– J'ai pas le choix, putain.

Batman me tourne le dos pour prendre le bras flasque de Jamie et hisser le cadavre sur son épaule avec un grognement. Quand il se rapproche de moi en me fusillant du regard, je ne cille pas, bien que mon cœur cogne contre mes côtes à chaque battement. Je siffle :

– Vous ne me connaissez pas.

– Et je n'en ai aucune envie, dit-il.

Son regard noir me brûle la peau.

Il va jusqu'à la dépanneuse, le corps en travers de l'épaule. Je ne quitte à aucun moment des yeux sa silhouette qui se glisse dans l'obscurité, pas même quand Conor se plante à côté de moi.

– Je suis désolé, dit-il à voix basse, en portant une main à sa nuque. Il est juste un peu… ouais. La soirée a été compliquée pour lui. Je sais que c'est difficile à croire, mais ce n'est rien de personnel. Et puis, il fait ça depuis trop longtemps, je crois.

Je hoche la tête et détache mon regard de la dépanneuse où Batman est occupé à envelopper le corps dans du plastique, dans une couverture. J'entends son grognement d'effort quand il hisse Merrick à l'arrière du véhicule, mais c'est à la forêt que je m'intéresse. Les arbres m'invitent à trouver un endroit tranquille où je pourrai réfléchir. Peut-être pourrais-je trouver un peu de paix, si le monde se taisait, juste un instant…

– On reviendra demain soir avec le camion-grue pour sortir la voiture du lac. Je nettoierai ce qui reste sur la route ce soir, dit Conor, interrompant ma rêverie fugace.

Je sens son regard sur mon visage, mais je ne me tourne pas vers lui. Il poursuit :

– Batman, là… il est un peu brut de décoffrage, mais on ne peut pas faire plus solide comme gars. Ce sera fait. On s'assurera que rien ne vous lie à cet endroit. Aucune trace. Aucune preuve. Bientôt, ce sera comme si cet accident n'avait jamais eu lieu.

– Bien, je murmure.

Mais mon sourire ne dure pas – si c'était censé lui assurer que je vais bien, c'est raté. Quand je le regarde, je vois l'inquiétude luire dans ses yeux, même si le reste de son visage est caché par son masque. Je m'efforce d'être plus convaincante :

– Quel accident, hein ?

– Exactement, dit-il en riant.

Il doit penser que j'ai essayé de lui faire une blague un peu nulle. Il va aider le Chevalier Noir grognon à rapatrier dans la voiture le matériel de plongée resté sur les rochers. Bien que mon sourire s'attarde un peu sur mon visage, attendant qu'ils me dépassent, derrière je me sens plus seule que jamais.

Batman Bidon jette sa combinaison de plongée dans le coffre ouvert de sa Dodge Charger vintage. Il a revêtu un jean noir qui moule ses cuisses musclées, un t-shirt noir à manches longues et une cagoule. Il enfile une paire de gants en cuir et s'avance vers moi ; je résiste à l'envie d'agripper le flingue caché dans le fond de mon sac.

– C'est l'heure d'y aller, dit-il sèchement.

Plantée en plein milieu de la route, je croise les bras.

– Pourquoi pas : « C'est l'heure d'y aller, *s'il vous plaît*. » Ou : « Et si nous partions ? Ma Batmobile vous attend, gente dame. »

Il y a un grondement régulier dans la brise fraîche. Au début, je crois que c'est un véhicule qui approche au loin. Avec un pot d'échappement merdique.

Mais non.

C'est lui. Il *grogne*.

Je recule mais il fond sur moi. Dans un éclair de mouvement à me donner la nausée, il me jette sur son épaule et tourne les talons pour se diriger vers les véhicules. Mes entrailles rebondissent contre ses os et ses muscles. Je rattrape mon sac avant qu'il tombe, et l'envie

de lui tirer une balle dans le cul est presque aussi irrésistible que celle de dégueuler dans son dos.

– *Posez-moi, putain.*

Mes tentatives de lui donner des coups sont vaines, comme tout ce que je tente d'autre – je me tortille, je jure, j'essaie de le faire trébucher avec mon sac démesuré.

– Avec plaisir, putain de catastrophe ambulante.

D'un geste preste, il me pose dans son coffre, assise sur le cul, les jambes pendant au-dehors.

– Hors de question, je lâche, mauvaise.

J'essaie de me dandiner pour sortir, mais j'ai l'impression qu'on m'a aspiré le cerveau pour le remplacer par de la soupe. Ça clapote là-dedans. Mes pensées. Le monde. Le contenu de mon estomac. Je mets trop longtemps à me rappeler comment fonctionnent mes membres. Quand j'y arrive enfin, Batman m'a prise au piège, ses mains gantées posées sur le rebord du coffre de chaque côté de mes jambes. Ses pouces touchent mes cuisses. Il occupe tout l'espace autour de moi, même quand je ferme les yeux sa présence est partout. Je le respire, menthe et eau du lac. Je sens la chaleur de son souffle sur mon visage. Quand je lève la tête vers lui, ses yeux bleu marine sont la première chose sur laquelle je m'arrête, leur intensité amplifiée par la cagoule noire qui les encadre.

Une boule se forme dans ma gorge. Le tremblement commence dans mes bras et descend dans mes mains.

– S'il vous plaît, vous ne comprenez pas, je dis.

– Dedans.

– Non.

– Maintenant.

– *S'il vous plaît*, je murmure. Pas là-dedans. Je peux partir avec la dépanneuse.

– Non. Pas avec la montagne de preuves que mon collègue emporte. Et je refuse de prendre le risque qu'on vous voie assise à l'avant, dit sèchement Batman.

– Ça paraît extrême, on dirait surtout que vous n'avez pas envie d'être assis à côté de moi.

Batman hausse les épaules et se penche un peu plus. Il n'y a qu'un espace minime entre nous. Ses yeux tombent sur mes lèvres, entachées de maquillage, peintes en rouge écarlate et noir.

– J'imagine que vous ne le saurez jamais, dit-il d'une voix grave, grondante. Il n'y a pas d'autre option.

Mon nez me pique, mais je refuse de céder à la tentation soudaine de larmes frustrées. Je ne vais pas pleurer, pas devant cet enfoiré. S'il sent mes genoux trembler, il n'en dit rien. Il se penche encore, ses yeux braqués sur les miens. Je sais qu'il ne lâchera pas. Il le voit, le moment où cette prise de conscience s'insinue en moi.

Mes épaules s'affaissent.

– Je vous en supplie.

– Je crains que vous ne soyez pas très douée pour ça.

– Vous êtes un vrai connard.

– Et vous voulez vous tirer d'ici autant que moi. C'est votre seul moyen de partir, alors vous feriez mieux de la fermer.

Sa main est sur ma tête soudain, elle me pousse doucement pendant que l'autre ferme le coffre derrière moi, m'emprisonnant dans le noir. Je ferme les yeux.

– Quand nous serons à Providence, je vous ferai sortir et vous pourrez causer tous les dégâts que vous voudrez. D'ici là, essayez de vous tenir.

Le coffre se verrouille. Mes yeux s'ouvrent dans l'obscurité totale. Mon cœur bat à tout rompre dans mes oreilles. Les larmes que je lui ai cachées reviennent en force, je me roule en boule et serre mon sac contre ma poitrine, la combinaison de Batman humide contre

le sommet de ma tête. Je tire le bras de la combi pour le plaquer contre mon front, où ma peau n'attend qu'une chose : que j'essuie la pellicule de sang séché, de maquillage blanc et de sueur.

Tout va bien. Tout va bien, tout va bien, tout va bien. Tu sais quoi faire.

Je répète mon mantra jusqu'à ce que ma respiration paniquée ralentisse suffisamment pour me permettre d'entendre l'écho des mots étouffés qu'échangent Batman et Conor. C'est une conversation sèche, pragmatique. Mon espoir que Conor raisonne son ami est éphémère : très vite, la portière conducteur de la Charger s'ouvre puis claque. Le moteur démarre en grondant, et nous roulons.

Il me faut un nouveau plan.

Je retiens ma colère pour rester concentrée pendant que nous manœuvrons quelques virages doux puis adoptons une vitesse de croisière. Quand je suis certaine que Batman pense que je vais *me tenir*, je frappe du poing contre le coffre dans une explosion de chair contre le métal.

– Je ne sais pas si on vous l'a déjà dit, mais vous êtes *un vrai salaud* ! je crie, les larmes ruisselant sur mes joues.

Mes coups deviennent des percussions qui ponctuent mon chant.

– *Co-nnard, co-nnard, co-nnard.*

– La ferme, crache-t-il avant d'appuyer sur l'accélérateur.

– Venez, faites-moi taire, je vous attends !

Je frappe encore, et il finit par monter le volume de la musique pour noyer mon tapage. Je réduis alors mes coups et mes protestations, je les laisse s'estomper.

Quand je suis à peu près certaine qu'il croit avoir gagné cette manche, j'allume la torche de mon téléphone et fouille dans mon sac.

Je sors le vibrato de ma guitare Jackson d'une main moite et tremblante, mon rire d'hystérique noyé par le moteur et la musique.

Je suis peut-être de sang Montague, avec tout son héritage complètement taré, mais je suis aussi une Covaci, et mon beau-père m'a appris toutes sortes de trucs utiles, comme se libérer d'un collier de serrage. Faire un nœud coulant. Charger un pistolet.

Et s'échapper du coffre d'une voiture.

Le loquet ancien est un peu récalcitrant, mais l'avantage, c'est qu'il n'y a probablement pas de voyant de sécurité sur le tableau de bord pour prévenir mon chauffeur bourru quand j'arrive à l'ouvrir, au troisième essai. Je retiens le mécanisme pour maintenir le coffre ouvert juste ce qu'il faut pour voir la route dévaler derrière nous. Nous sommes toujours au milieu de nulle part – pas de voitures, pas de piétons, presque aucune maison. Rien que la forêt, moi, l'obscurité, et les phares rouges qui éclairent la nuit noire.

La voiture ralentit. L'arbre de transmission débraie quand Batman change de vitesse et freine. Les feux arrière brillent plus fort. L'un d'eux clignote, indiquant un virage à droite.

J'ouvre le coffre un peu plus grand et en sors au moment où la voiture s'arrête au croisement. Ce n'est pas une sortie gracieuse. Je me cogne le genou et déchire mon pantalon. Les gaz d'échappement me soufflent au visage quand je m'accroupis derrière le pare-chocs. Je tiens le coffre pour que l'autre ne le remarque pas dans le rétroviseur. Les vieux gonds sont assez raides pour qu'il ne s'ouvre pas quand je relâche la pression. Je ne peux pas le fermer complètement, mais si Batman ne me voit pas en tournant, j'aurai peut-être assez de temps pour disparaître.

Les lumières baissent, il enlève le pied du frein. Avec un grognement et un nuage de fumée grise, le moteur vrombit. La voiture prend le virage et s'éloigne.

Je m'attarde un instant, accroupie sur la route déserte. Puis je me lève, essuie les larmes qui refroidissent sur mon visage et pars dans la direction opposée.